

le maintien, même noblesse dans le geste et l'expression, avec peut-être un peu plus de naturel dans le ton.

Si jamais, il a existé un M. Moulin, homme crédule et superstitieux à l'excès, ce devait bien être celui dont M. C. Morin nous a offert le modèle; impossible de faire mieux sentir les étranges bizarreries de cet esprit faible, toujours inquiet, ne rêvant que magie et sorcellerie; avec un geste un peu plus libre, ç'aurait été parfait.

Était-il possible de trouver un Jacques plus finement espiègle que M. N. Laflamme, un Julien plus naïvement naturel que M. A. Alarie? Vraiment, ces deux jeunes Messieurs paraissent avoir de l'art dramatique une intelligence qui nous permet de fonder de grandes espérances pour l'avenir.

N'oublions pas Champagne et Lafleur qui certes n'ont pas joué le rôle le moins important puisque c'est à leur dépens que toute l'intrigue a été conduite. C'était, peut-être après Pierrot, les deux rôles les plus difficiles à rendre, et certes, ce n'est pas un faible mérite pour MM. A. Pettigrew et H. Fanning; de s'en être parfaitement rendus maîtres. Les inquiétudes de conscience qui accompagnent la trouvaille du précieux bijou, et surtout les violentes émotions éprouvées pendant et après le repas du malencontreux devin, ont été rendues avec tout le naturel et tout le comique qui leur convenaient.

Maintenant, pour résumer tout ce que nous venons de dire, et tout ce que nous voudrions dire encore, nous ajouterons que cette soirée a été charmante au plus haut degré. Et s'il fallait ici invoquer le suffrage universel, nous dirions qu'il n'est pas un des assistants qui en sortant, ne se soit écrié: c'est bien, c'est parfait.

Oui, Messieurs les Petits, c'est bien, c'est parfait. Un si beau succès vous fait honneur; il fait honneur en particulier à la Société St-Louis de Gonzague à laquelle nous sommes redevables d'une fête aussi charmante. Certes, c'est une page glorieuse pour les annales de cette jeune Société, et elle a le droit d'en être fière. Quant à nous, nous garderons avec le souvenir de ces heureux moments, un vif sentiment de reconnaissance pour ceux qui nous les ont fait goûter.

#### Nouvelles de Rome.

Nous avons annoncé la semaine dernière la promotion de M. I. Fernand Dupuis au sous-diaconat. Voici l'extrait d'une lettre où, après avoir parlé de son ordination, il raconte une audience qu'il a eue du Souverain Pontife.

"Notre Seigneur n'avait pas encore épuisé pour moi ses trésors de grâces et

de bontés, aussi le lundi de Pâques, j'ai obtenu une audience du Saint Père, grâces à M. l'abbé Jules Mailley, qui a bien voulu assister à mon ordination pour y représenter la famille. L'assistance était nombreuse, mais le Souverain Pontife donna sa main à baiser à tous et parla à la grande majorité. Dans les quelques instants qui me furent donnés pour un entretien avec Sa Sainteté, je rappelai deux fois au Saint Père que j'étais nouveau sous-diacon; alors Léon XIII jeta sur moi un long regard, mit sa main sur ma tête et signa mon front. Oh! jamais je n'oublierai le souvenir des impressions profondes de cette audience."

#### Société Lvaal.

Cette Société a voulu, elle aussi, payer un juste tribut d'hommages à la mémoire de son illustre patron. C'est dans ce but quodimanche 1er mai, ses membres se réunissaient pour entendre l'éloge de Mgr de Laval. La tâche avait été dévolue à M. E. Lapointe, Vice-Président. Certes, on peut bien le dire, ce n'était pas une tâche facile, et cela pour deux raisons: d'abord, parce que le sujet, n'étant pas nouveau, tant s'en faut, demandait à être traité d'une manière nouvelle et originale, qualité dont le talent seul possède le secret; ensuite parce que la perspective de voir son éloquence mise en parallèle avec celle du vendredi précédent était suffisante pour jeter le malaise dans l'âme d'un orateur même bien aguerrri. Or ces deux difficultés, M. Lapointe a su en triompher, et ce n'est pas peu dire.

Dans le magnifique tableau qu'il nous a tracé de Mgr de Laval, il a su donner à cette belle et grande figure un relief tout particulier, celui des vertus modestes et cachées qui sont le secret de la vie intime. Sans doute, les grandes lignes n'étaient pas nouvelles; mais il y a des tableaux qui charment surtout par la beauté des détails, et celui de M. Lapointe est du nombre. A travers ces grandes lignes qui nous étaient connues, mais qu'il fallait nécessairement retracer, l'orateur a su jeter une richesse de coloris, une sûreté de goût, une variété d'éclat, une justesse d'aperçu, une abondance de pensées, qui ont donné à son travail ce cachet de vigueur et d'originalité, qui captive l'intérêt et tient l'attention en éveil. Ce que nous avons entendu sur Mgr de Laval, nous le savions déjà, et cependant, nous y avons trouvé autant de charme que si c'eût été pour la première fois. Ce seul fait prouve que M. Lapointe s'est parfaitement rendu maître de son sujet et l'a traité avec talent. C'est un travail digne de la circonstance, et qui fait honneur à la Société Laval.

Les membres de la Société Laval n'oublieront pas de sitôt l'agréable causerie que M. l'abbé Bolduc leur a donnée, dimanche sur les missions de l'Orégon. Le seul fait d'entendre parler d'un pays aussi étranger pour nous, suffisait déjà

pour éveiller l'intérêt. Mais l'art avec lequel M. Bolduc a su s'acquitter de sa tâche, a encore accru de beaucoup l'intérêt du sujet. Un long séjour parmi les peuplades de ces contrées l'ayant initié à tous les secrets de leurs mœurs et coutumes, personne plus que lui n'était en état de nous donner des renseignements précieux et intéressants.

Après une courte esquisse sur la langue de ces contrées, langue excessivement gutturale, comme nous avons pu en juger par quelques échantillons, M. Bolduc nous a parlé des pratiques religieuses de ces indigènes. Ils n'ont aucune idée d'un Dieu créateur, et reconnaissent tout au plus l'existence d'un esprit malin et d'un esprit bon, qu'ils servent et honorent indifféremment. La jonglerie s'y pratique sur un pied très élevé, et des faits appuyés sur des témoignages irrécusables, prouvent jusqu'à l'évidence que les jongleurs ont des rapports directs avec le démon. M. Bolduc nous a raconté quelques-uns de ces faits d'un intérêt véritablement saisissant.

Malheureusement cette aimable causerie a eu un défaut, elle a été trop courte et nous a fait maugréer contre la cloche qui est venue l'interrompre si mal à propos. Cependant nous avons été consolés par la pensée qu'il nous serait donné d'entendre encore M. Bolduc nous parler sur un sujet si fécond et qu'il sait rendre si intéressant. En attendant, la Société Laval doit exprimer toute sa reconnaissance pour le bon souvenir que conserve d'elle un de ses membres honoraires les plus distingués.

#### Une fête de famille au Petit Séminaire de Rimouski.

Nous apprenons que nos confrères de Rimouski, malgré le malheur des temps, ont célébré le quatorzième anniversaire du sacre de Monseigneur Langevin par une soirée fort gentille et fort bien réussie. Le programme que nous avons sous les yeux est on ne peut mieux rempli. Fanfare, adresse à Sa Grandeur chœurs délicieux par la Société orphéonique, pièces de poésie de circonstances, comédie, rien n'a été oublié de ce qui pouvait charmer les assistants. Nous regrettons vivement de ne pas avoir reçu de nos confrères des détails plus circonstanciés. Il nous semble surtout que cette *Élogie sur les ruines du Séminaire* trouverait tout naturellement sa place dans nos colonnes. Nos meilleurs félicitations.

#### La neige.

(Suite.)

C'était un salon sans feu, éclairé seulement par une petite lampe dont, par économie, on avait baissé la mèche; je pris sur moi de la relever. Sur la cheminée, deux énormes bouquets de marguerites et de roses trémières en papier, sous des globes de verre, encadraient la pendule. Ce monument en marbre